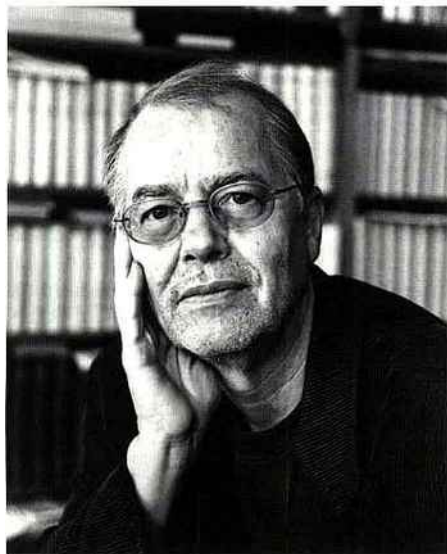


VOLKER BRAUN

les joies du travail

Volker Braun
Le Grand Bousillage
Métailié



Volker Braun (Ph. DR)

■ Objectif le travail. En avoir ou pas. Le contremaître Flick, l'homme de Lauchhammer, vient d'être remercié, comme on le dit élégamment. Mais il n'y a pas d'élégance dans sa situation. Flick a été viré. Il a une soixantaine d'années, une vie entière sur les chantiers, une pugnacité sans égale. « En avoir » correspond maintenant pour lui au passé. Il ne trouvera rien. Trop vieux, spécialiste d'une activité moribonde, largue par l'industrie innovante. Le voici réduit au néant. Chômeur, bon pour la casse. On ne fera bientôt plus la différence entre la poussière et ses ossements. Bienvenue en Basse-Lusace, un coin perdu d'Allemagne au sud-est de l'Etat de Brandebourg, à la frontière avec la Pologne. Un décor de mines et de Forêt Noire.

Auteur important de la littérature allemande, ne a Dresde, tour à tour ouvrier dans une imprimerie, étudiant en philosophie à Leipzig, jeune dramaturge au Berliner Ensemble (période Heiner Müller), essayiste et poète, Volker Braun revient avec ce roman, *le Grand Bousillage*, sur les conditions du travail. En RDA et après l'unification allemande de 1989-90, mais aussi aujourd'hui. Que se passe-t-il quand on observe à la loupe les

mécanismes industriels et postindustriels ? Que vous réserve votre pays ? Eh bien, la Stasi surveillera Volker Braun après le printemps de Prague en 1968. Bien sûr, comme pour effacer des traces dérangeantes, les récompenses littéraires tomberont régulièrement pour cet écrivain, dont le prix Georg-Buchner en 2000. Un artiste est-il éternellement condamné aux persécutions et aux honneurs ? Plutôt que de discourir, Volker Braun répond par la fiction. Face au processus d'anéantissement qui vise Flick, le roman dévoile avec une force comique extraordinaire un personnage devenu fou, inatteignable, imprévisible, « ingérable » selon le mot en cours pour décrire les individus les moins normatifs qui parasitent le bon fonctionnement des entreprises, petites et grandes. On a voulu se passer de Flick ? Il ne cesse d'apparaître et de réapparaître. On a cru ses compétences finies sur les mines de lignite ? Flick va devenir l'homme le plus intrépide d'Allemagne et d'Europe. Un vrai cas.

MODELER LA TRADITION

Accompagne de son petit-fils Luten, un modèle de *hipster* outre-Rhin, avec son sweat à capuche et ses écouteurs, Flick se rend disponible pour toutes les missions, tous les dangers. Dans des usines, des hôpitaux (où Flick est opéré), dans les Pouilles et à Spandau, cueillant des fraises ou arme d'une tronçonneuse pour débiter du bois. Il lui arrive même d'être préposé aux œuvres d'art de la Hamburger Bahnhof, l'ancienne gare de Berlin devenue un musée d'art contemporain. Evidemment, l'œil de Flick s'échauffe, sa perception du lieu est sans appel et ses phrases cognent. « Il y avait dans ce bric-à-brac plein d'ustensiles et d'outils en bon état, mais pas au point qu'il ait envie d'en chiper un. Il entendit deux intellectuels tordus prendre un ton de gourou pour parler d'un mythe, *The Creation Myth*, une installation faite exprès pour ce lieu. Mais la Création en question s'était sûrement emmêlée les pinces et les forces qui avaient agi là devaient être un peu mal dégrossies. Une catastrophe de grand style, causée par des branquignoles. Il fit le tour de la

chose afin de trouver un accès pour de vrai. En vain, vu l'escroquerie que c'était. Bon, Hambourg n'était pas Hambourg, la gare n'était pas une gare, mais un *Musée du Present*. Objets morts, travail mort, angles morts, point mort. » Il est temps de réinventer l'avant-garde et Flick ne propose pas autre chose sans le savoir. Sa multiplication des travaux et des jours donne naissance à une forme inédite : ready-made + *body art*.

Passe et modernité. Volker Braun radiographie une évolution et se tient à distance de l'ancien monde socialiste comme du nouveau monde virtuel dématérialisant le travail. Ni nostalgie ni cris de Cassandra. Décrire le *bousillage*, le *machwerk*, rien que ça et essayer d'en rire. Flick et Luten, c'est Don Quichotte et Sancho Pança égarés en terre du Nord. C'est Laurel et Hardy. Un duo hilarant, une façon de reintroduire le picaresque dans une littérature calme et vertueuse. L'ironie de Braun à l'égard de Flick est acérée. Il n'épargne pas ce couillon qui se précipite sur le travail comme on court après la mort, ce brave soldat qui se met tout le monde à dos. N'oublions pas aussi qu'un autre Flick, Friedrich Flick, est l'industriel dont les usines d'armement ont accéléré la rotation du Troisième Reich et qu'une fois condamné, cet homme d'affaires n'a pas eu de problèmes pour revenir sur le devant de la scène. Actionnaire majoritaire de Daimler-Benz, il devient l'une des plus grosses fortunes de la République fédérale. Des usages quant au nom de Flick, par-delà le bien et le mal ! Volker Braun n'est pas gêné par la tradition. Au contraire, c'est là sa force, il la modèle comme un sculpteur. La réalité est métamorphosable pour défier l'ennui. Lecteur des grandes machineries romanesques du 18^e siècle, Volker Braun n'hésite pas à présenter dans *le Grand Bousillage* une page vierge, la 139, comme un écho à la page noire du *Tristram Shandy* de Laurence Sterne. Le travail convoque l'ancien et le moderne, annonçant la couleur dès son introduction. « Lecture interdite aux mineurs et d'une lecture limitée pour les vieux au bout du rouleau. » ■

Jean-Philippe Rossignol